

Ainsi se réalise la succession d'amour dans le temps¹

Commentaire sur Nasso (*Nombres* 4, 21-31)

- 34 -

Raphaël, mon petit-fils, j'ai le rare privilège d'être encore en ce monde, à l'âge de quatre-vingt-dix ans et demi, pour ta *bar-mitsvah*. Grâce à cette initiation, tu trouveras ta propre lumière, en ce monde et au-dessus du monde.

« *Nasso* » est une forme très rare, d'un verbe qui signifie « porter, élever, s'élever ». Il est difficile à comprendre, car « porter », c'est « élever », à moins de tomber dans le profane et l'ordinaire. Cette *parasha* s'achève par l'évocation des traverses, des piliers et des socles d'un tabernacle mobile, en bois ; il deviendra plus tard, dans le temple en pierre de Salomon, le Saint des saints. Tant de précision matérielle peut étonner, mais il faut saisir l'interpénétration des différents niveaux de réalité pour entendre ce texte. Si je comprends bien ce passage, la révélation mosaïque unit pour toujours le monde transcendant au monde matériel.

Voici la traduction littérale : *Et Adonaï a parlé vers Moïse pour dire porter relever les têtes des enfants de Gerschom. Ainsi eux selon leur maison paternelle et selon leur famille entre les fils de trente années et au-dessus jusqu'aux fils de cinquante années. C'est ainsi qu'est leur service à venir de l'armée. Tel est le service des familles de Gerschom pour travailler à porter.*

Gerson, ou Gerschom (qui signifie : « étranger, exilé là-bas »), était le fils aîné de Lévi. C'est pourquoi il invite ses propres fils à servir. Ils seront préposés au tabernacle et à la défense de la communauté, sans plus. Moïse ne voulait pas mêler royauté et sacerdoce. Il laisse le futur pouvoir royal dans la tribu de Juda. Les fils d'Aaron, eux, seront prêtres. C'est la dignité suprême en Israël, mais eux aussi sont les descendants de la tribu de Lévi comme le sont, bien que subalternes, Gerschom, Kehath et Mérari.

Le texte original fait référence à Adonaï, à la face intérieure du Dieu d'Israël, vécue à la manière d'une impulsion créatrice. Adonaï ordonne à Moïse de « lever la tête » de tous les garçons dans la force de l'âge, et donc de les compter, pour qu'ils forment une milice sacerdotale destinée au service de la tente du rendez-vous, de la rencontre, un terme hébreu que le Rabbinat traduit par « tente d'assignation ». Dans le Tabernacle sont déposées les Tables de la Loi, y compris les débris de celles qui furent brisées par Moïse après l'épisode du Veau d'or. Et c'est là qu'Adonaï parle vers lui. La préposition « vers » indique qu'il s'agit de communication. Ainsi le flux de l'esprit divin circule entre les mondes. En résumé, la Cabale distingue trois mondes : l'*Einsof*, ou infini, à partir duquel la Voix d'en haut se diffuse vers Moïse, puis vers le peuple. Le troisième niveau, c'est

1 Ce commentaire a été prononcé lors de la bar-mitsvah de Raphaël par son grand-père Claude Vigée en juin 2011.

notre monde, celui de l'Histoire. Entre les deux, se situe le mouvement de la Création. Par lui l'infini devient un monde achevé. Au sein de l'Histoire, un peuple d'esclaves se libère de l'oppression en sortant d'Égypte. Cette nouvelle étape trouve son origine dans la circoncision d'Abraham et la porte plus loin, l'élève, car on peut être circoncis et demeurer esclave. Chaque homme fidèle de la communauté doit se mettre au service du transport des objets saints requis pour la tente de la rencontre. Ce transport matériel est aussi une diffusion temporelle du souffle divin d'une génération à l'autre. La circoncision marque l'entrée dans un nouvel état, mais la *bar mitsvah* porte l'enfant au-delà : il renouvelle la circoncision d'Abraham, qui concerne l'individu. Il y ajoute la conscience de la liberté collective.

Le mot *bar mitsvah* se compose de « *bar* », « fils », de « *mi* », qui dénote l'« incitation » et de l'ordre, « *tsvah* ». Ce terme dérive de « *tsav* », de même racine que le mot qui désigne l'armée, *tsavah*. La *bar mitsvah* marque l'engagement, le recrutement, de chaque garçon d'Israël au sein de la communauté, sur l'ordre d'Adonaï.

C'est vers la bénédiction que vont ces détails matériels consignés dans *Nasso*. Grâce à eux s'effectue, dans ses aspects concrets, avec tous les objets nécessaires, le rassemblement de tous. Ainsi s'accomplit la volonté d'en haut. En soi, le langage n'est pas une bénédiction ; il n'en est que le vecteur. Il s'agit ici de foi. La bénédiction sacerdotale s'accompagne d'un geste particulier ; les mains des prêtres s'offrent, les paumes tournées vers le haut, les doigts légèrement écartés, car dans l'interstice qui les sépare s'épanche l'indicible. Lorsque les prêtres bénissent le peuple, entre les doigts de leurs mains, paumes ouvertes pour le recueillir, se diffuse l'indicible.

Ces versets sont écrits dans un hébreu archaïque. Les choses les plus simples y sont énumérées dans la perspective d'une intégration. Ce qui est au-dessus de toute forme s'allie avec le langage et la forme. La matière du monde matériel s'imprègne de l'infini. L'effort de conciliation des trois mondes ressort de façon remarquable dans ce passage. La *bar mitsvah* permet une initiation collective à la sagesse. La circoncision individuelle en était la préparation. La liberté implique un ordre : *tsav*, assumant un destin, celui de peuple historique jusqu'au point de devenir esclave, et peuple historique aussi du fait de l'Histoire sainte. C'est donc ici que cette élévation portante est pleinement assumée.

Dans cet esprit, je voudrais citer de mémoire une sentence talmudique. Les *Maasei Avoth*, ou Actions des Pères, ce qu'ils ont fait dans leur existence spirituelle et historique, constituent des signes, des incitations pour les fils. La *bar mitsvah*, je crois, s'éclaire par là. Un sens est donné à la succession mécanique des générations. C'est une des clefs pour comprendre cette cérémonie. Les actions des pères, ce qu'ils ont fait, et ce qu'ils ont omis de faire, influent sur les fils. Le père porte une lourde responsabilité et le fils, un grand héritage, s'il ne le rejette pas d'emblée. Ainsi se réalise la succession d'amour dans le temps. Elle refuse de se limiter au biologique, tout en l'assumant. Le jeune *bar-mitsvah* se porte au-delà de la tragédie. Son espoir le libère du destin aveugle. Tel est le bienfait de sa soumission à l'ordre divin.



Le puits de La Hoube, par Alfred Dott.